

Le Capharnaïm

Le journal du lycée, c'est comme une boîte de chocolats :
on ne sait jamais sur quoi on va tomber.

DOSSIER : Les coins secrets du lycée, immersion dans le clocher p.7 à 11



Interview sur la Catalogne
p.16 à 19

Sept à Huit à Louis-le-Grand
p.4-5

André Derain 1904-1914, la décennie radicale
p.26-27

Mars, déjà plusieurs mois que l'année a commencé, plusieurs mois où vous avez découvert ou redécouvert notre fantastique lycéenne, plusieurs mois où nous vous avons concocté ce premier numéro de l'année (oui ça a été un peu long...). Vous avez, n'en doutons pas, remarqué que ce début d'année fut placé sous le signe de l'atypisme avec la présence d'une équipe de télévision pendant plusieurs semaines. Dans ce premier Capharnaüm version 2017-2018, vous découvrirez l'interview exclusive du réalisateur Emmanuel Reitz. Mais avant de pouvoir la lire, il vous faudra tourner quelques pages qui, nous l'espérons, vous étonneront.

N'y a-t-il pas quelque chose d'inatteignable, dont vous avez envie, mais que, vous le savez bien, vous ne réaliserez jamais ? Oui, ne vous mentez pas à vous-même, vous aviez toujours rêvé d'aller dans le clocher ! Alors... nous l'avons fait pour vous ! Et photo à l'appui, nous allons vous faire découvrir ce lieu insolite, que nous n'aurions pu visiter sans la disponibilité et l'extrême bienveillance de monsieur Berland. Toute l'équipe du Capharnaüm se joint à nous pour l'en remercier très chaleureusement !

Le lycée vous fait rêver, mais pour l'un de nos rédacteurs c'est encore plus fort, il est source de poésie ! Et nous vous ferons partager ses vers. Ce numéro exceptionnel, vous l'aurez ainsi compris, est très riche et inédit. Explication des mécanismes du sommeil, interview d'un catalan sur les récents événements en Catalogne (avouez que

c'est original), des critiques culturelles ; il y en a pour tous les goûts !

Profitions enfin de cet éditorial pour rappeler que ce journal existe grâce à vous, lecteurs, qui, nous l'espérons, nous lirez avec plaisir cette année, et grâce au soutien sans faille de la MDL depuis trois ans. Celle-ci permet à des clubs comme le nôtre d'exister, et permet à vous, élèves ou étudiants, de vous y investir. N'hésitez vraiment pas à nous rejoindre. Il y a, au Capharnaüm, de la place pour tous vos projets : écriture, dessin, maquettage ; mais aussi des responsabilités de direction (le poste de rédacteur en chef est tournant). Nous vous accueillerons avec plaisir, vous et toutes vos idées et suggestions, mêmes les plus farfelues ou venant du turfu. C'est vous qui pouvez créer votre journal et lui faire prendre des directions qui vous ressemblent.

La MDL

La MDL soutient cette année les clubs théâtre, UNICEF, photo argentine, débat, écriture, danse rock, échecs, robotique, astronomie, art, et bien sûr, le club Journal.

Nous contacter :

Mail : journal.llg@gmail.com

Perle de prof : « Parlez en silence. Ça veut rien dire mais ça m'arrange » *Chantons ensemble !*

Petites annonces

Comment agir pour ses convictions ?

Convaincus qu'il est possible d'agir à notre échelle pour un monde plus juste, nous avons choisi de nous regrouper en un club UNICEF. L'UNICEF est une branche de l'ONU qui assure la protection, la vaccination, l'accès à l'eau potable, la bonne nutrition et l'éducation aux enfants du monde entier. Afin de défendre cette cause, nous organisons des actions de collecte de fonds. Ainsi grâce à nos premières ventes de gâteaux de l'année, nous avons obtenu l'équivalent de deux « écoles en boîte » : tout le matériel nécessaire pour créer une école là où il n'y en a plus. Chaque euro, chaque action et chaque engagement ont en effet un impact. Merci pour vos dons et n'hésitez pas à nous aider pour les futures actions en envoyant nom prénom, classe et numéro de téléphone à llg.uni-cvf@gmail.com.

Connaissez-vous le CVL, Conseil de la Vie Lycéenne ?

Composé de 10 élèves de lycée et de CPGE, le CVL est un organe consultatif présidé par M. le Proviseur. Nous sommes l'interface entre l'ensemble des élèves et les organes décisionnels du lycée. Nos requêtes et projets prennent donc leur source dans tout ce qui concerne les activités et le cadre du lycée : la vie éducative, la mise en place de certains événements, le bien-être des élèves, la santé, la sécurité, etc. Nous réfléchissons aux voies d'amélioration et soumettons nos idées lors des conseils d'administration et des différentes commissions (explicité dans le compte-rendu n.1 sur notre page Facebook). Pour cette année, nous commençons dès à présent à travailler sur les modalités des élections du mois d'octobre, les liens avec la MDL et des interventions dans le cadre de la santé des élèves et la lutte contre le SIDA. Vous pourrez désormais suivre l'avancée de nos projets dans chaque numéro du Capharnaüm. Nous vous invitons également à nous poser vos questions par mail : louisle-grand.cvl@gmail.com, ou via notre page Facebook, où vous trouverez les comptes rendus de nos réunions.

Journal lycéen distribué gratuitement au sein du lycée Louis-le-Grand (75005). Imprimé au lycée LLG à 1300 exemplaires. Imprimerie spéciale, agrafage artisanal.

Fondateur :

Eliott Le Henry

Responsable de la publication :

Léandre Brumaud

Responsable adjoint à la publication :

Matteo Bassanini

Rédacteurs en chef :

Paul-Marc Agnès et Noëlle Verma

Rédactrice en chef adjointe :

Lucie Liu

Rédacteurs : Paul-Marc Agnès, Marie Arhanchiague, Aude Barton, Matteo Bassanini, Manon Benameur, Yuba Ben Bouazza, Tasha Bhojwani, Mathilde Binet, Manon Boisson-Seené, Laysa Boukri, Oscar Bouverot-Dupuis, Léandre Brumaud, Alexandre Cipriani, Madison Clero, Mathilde Daudet, Max De Bry d'Arcy, Claire Delage, Ahmed Elalfy, Adèle Esnault, Chloé Favre, Elena Flack, Ibrahim Fofana, Diane Gédéon, Luna Gouraud, Sophia Houhamdi, Aurélien Inacio, Henri Jamet, Solal Jarreau, Lucie Liu, Dominique Lods, Cléo Lussignol, Lisa Marais-Deloison, Eve Mattatia, Joséphine Mattatia, Lula Mazeau, Louise Nataf, Charlotte Nivart, Clara Notebaert, Garence Pommier, Antonin Reboulet, Claire Rong, Margot Rozan, Nina Sato, Emma Sissoko-Hurter, Clara Spector, Choham Sudre, Zakaria Taleb, Elisa Uthuriague, Jeanne Vedel, Noëlle Verma, Matteo Watzky.

Dessinateurs : Aude Barton, Mathilde Binet Manon, Boisson-Seené, Oscar Bouverot-Dupuis, Max De Bry D'Arcy, Adèle Esnault (dont le dessin de la Une), Chloé Favre, André Mounier, Charlotte Nivart, Clara Notebaert, Claire Rong, Nina Sato, Emma Sissoko-Hurter.

Relecture : Louise Nataf (responsable), Laysa Boukri (secrétaire de rédaction), Joséphine, Clara S, Mathilde D, Alexandre, Madison, Aurélien I, Emma, Clara N, Dominique, Max, Yuba, Claire R, Tasha, Chloé et Zakaria.

Maquette : Matteo Bassanini (responsable et 1M), Clara S, Mathilde D, Jeanne, Dominique, Manon Benameur, Adèle, Diane, Laysa, Sophia, Choham, Julien et Cléo.

Titres : Max De Bry d'Arcy (responsable), Clara N, Jeanne, Yuba et Noëlle.

Communication : Matteo, Margot, Madison, Aurélien I, et Lisa (monteurs de vidéos), Matteo (responsable affiche)

Vidéo : Margot, Claire, Aurélien, Adèle, Nina, Julien, Lisa, Armaan

Nous remercions vivement Monsieur le Proviseur, la Maison des Lycéens, Monsieur l'Agent comptable, Madame Vinel, Madame A. Martin, Monsieur Berland, Monsieur Boulben, Monsieur Couillerot, Madame M.-F. Martin et le secrétariat, Madame Torres et l'Intendance, Monsieur Franbourg et l'équipe de la reprographie ; Man Wai Fok et Sébastien Brotte-Michel ainsi que Danièle et Claude Mathieu pour leur enrichissante et affectueuse collaboration.

Interview de l'interviewer

Ils étaient trois et vous les avez sans nul doute surpris sillonnant le lycée : Emmanuel Reitz, le réalisateur du reportage, Géraud Combelles, l'ingénieur du son, et Cyril Havoudjian, le journaliste reporter d'images. Durant plus d'une semaine, en octobre, ils se sont faufilés dans le Lycée Louis le Grand pour filmer les habitudes de cette étrange espèce qu'on appelle les magnoludoviens. Ils nous ont intrigués et nous les avons rencontrés pour vous.



Photo de Matteo Bassanini

A gauche Cyril Havoudjian, au centre il y a Géraud Combelles et à droite se trouve Emmanuel Reitz

Est-ce que vous pourriez nous présenter la société pour laquelle vous travaillez ?

Alors... La société qui produit l'émission *Sept à huit* sur TF1 est une petite société de production indépendante qui s'appelle Éléphant et Compagnie et qui a été fondée en 2000 par Emmanuel Chain (qui a créé *Capital* sur M6). On produit pour plusieurs chaînes,

comme TF1 mais aussi les chaînes de France télévision, Canal, M6 et on produit des émissions très variées qui vont des *pouvoirs extraordinaires du corps humain*, à des grands documentaires politiques sur France 3 en passant par de la fiction avec, par exemple, la série *Fais pas ci, fais pas ça* sur France 2 qui a été récompensée et qui cartonne au niveau des audiences et l'émission *Sept à huit* sur TF1 qui existe depuis septembre 2000. On a eu une progression permanente en ce qui concerne les audiences de cette émission et donc TF1 nous fait confiance et renouvelle le contrat.

Du côté de la rédaction, on est 23 journalistes, 4 rédacteurs-en-chef adjoints, 2 rédacteurs-en-chef et un directeur de la rédaction. Tous les lundis matin, on a une conférence de rédaction et on y décide les sujets qu'on va traiter : chacun propose ses idées, journalistes comme rédacteurs-en-chef et ceux qui sont intéressés peuvent en choisir un.

Justement, comment vous est venue l'idée de faire un reportage sur Louis le Grand ?

Eh bien c'est un des rédacteurs-en-chef qui a proposé l'idée et qui a demandé si quelqu'un voulait faire un reportage sur Louis le Grand. Je tourne beaucoup à l'étranger, en Afrique, en Asie, et je me suis dit que ça m'intéressait. Je connaissais le lycée de nom comme tout le monde, tout comme Henri IV, mais je n'étais jamais entré dans l'établissement et je ne savais pas comment ça fonctionnait ni com-

Perle de prof : à propos des résultats du bac : "Cette année, on va dépasser les 100%, on va déterrer les morts et leur donner des mentions."

ment on sélectionnait. Ça m'a donné très envie de faire le reportage. Je suis donc venu à plusieurs reprises en repérage sans caméra, au moins six ou sept fois. J'ai rencontré le proviseur, Monsieur Bastianelli et aussi ceux qui allaient devenir les personnages de notre reportage puisqu'on s'est focalisés sur trois profils.

Précisément, quels élèves avez-vous choisi et comment ?

Il nous fallait des profils un peu différents et on ne voulait pas tomber dans les extrêmes. On en avait parlé avec Monsieur Bastianelli, on ne voulait pas avoir des personnages un peu stéréotypés comme d'un côté le gamin qui vient d'une banlieue difficile et de l'autre côté celui avec un appartement de 400 mètres carrés dans le seizième. On s'est mis d'accord avec Monsieur Bastianelli qui a validé les personnages qu'on a suivis. On voulait trois profils vraiment différents. On a donc choisi deux élèves de seconde et un élève de terminale. Le premier est en 2nde3, la classe sans note au premier semestre. Il vient de Stains, en Seine Saint-Denis, et je voulais savoir comment ça se passe pour un élève qui vient d'un collège avec un niveau peut-être un peu moins bon que celui de certains lycées de Paris. On voulait justement savoir comment ça se passe pour quelqu'un qui est premier à Stains et qui arrive dans une classe où il y a trente-huit premiers. Ensuite, on a choisi de montrer une seconde orientale parce qu'on trouvait assez étonnant que des élèves fassent des cours de maths en chinois à 14 ou 15 ans. On a donc choisi une jeune-fille en 2nde1 qui habite Paris, dans le troisième arrondissement. Un profil assez classique, bonne élève sans être la première de sa classe. On l'a donc filmée au lycée mais aussi chez elle, au conservatoire... On a inter-

rogé aussi ses parents sur des choses comme les motivations, etc. Enfin, comme Louis le Grand représente l'excellence, on ne pouvait pas passer à côté de cette Terminale S1. On a donc pris un élève de cette classe qui, de la même façon, n'est pas dans les deux premiers mais qui est plutôt pas mal. On a donc suivi le parcours de ces trois élèves pendant un mois et demi, aussi bien en cours que chez eux.

Comment les avez-vous rencontrés et sélectionnés ?

Au départ, on est passés par le CPE, pour les terminales par exemple. On a demandé à Monsieur Berland de nous faire une présélection en terminale S1 avec l'accord des professeurs. Ensuite, comme dans la présélection, il y avait des élèves qui ne souhaitaient pas être filmés, j'ai dit aux professeurs et au CPE de demander dans la classe s'il y avait des élèves qui étaient intéressés. Il y en a deux ou trois qui se sont manifestés et on a choisi celui-ci. En revanche, pour le garçon en 2nde3, c'est assez drôle. Il avait fait de la figuration dans un film d'un de mes meilleurs amis qui est réalisateur. En discutant avec lui, il m'a dit qu'il connaissait quelqu'un qui allait à Louis le Grand et c'est donc comme ça qu'on l'a choisi.

Nous remercions les journalistes de nous avoir consacré un peu de leur temps et d'avoir répondu à nos questions et leur souhaitons une bonne continuation. •

Par Matteo Bassanini et Noëlle Verma

Le matin en cour VH

J'aime à monter au deuxième étage de la cour Victor Hugo, où j'ai souvent mes premiers cours, par l'escalier 17, immédiatement à droite quand on entre. Car, en en sortant, on débouche sur un couloir intérieur, au parquet clair, doux et élastique, presque, aux pieds, bordé de murs crème percés de grandes fenêtres à travers lesquelles déborde le ciel d'aube.

Il a, les derniers beaux jours d'été, et les premiers d'automne, ce diaphane serein du pas-encore-azur, du presque-gris, de l'indéfini, du jour mal éveillé qui ignore encore ce qu'il sera. Et il y a aussi le dôme du Panthéon, rondeur caressante, grise, sourde et silencieuse, qui se découpe, grasse et douce, dans toute cette lumière ; il paraît à la fois étranger, comme hors de propos, et parfaitement chez lui dans cette grâce qu'ont les matins sans bruits.

L'on sort du couloir, l'on marche désormais sur la brique encore toute froide de la nuit, et l'on quitte le monument qui se cache derrière les classes, on surplombe la cour, s'accroche aux barres et se penche sur le vide, caresse du regard cette lumière maintenant orange, parfois rouge, parfois toute

blanche, qui effleure la brique – et qu'importe sa couleur, puisqu'elle est toujours belle !

De là, on n'entend pas la rue ; au contraire, on y voit, on y entend la vraie vie, celle de ceux et celles qui passent et s'arrêtent, et reprennent, plus bas.

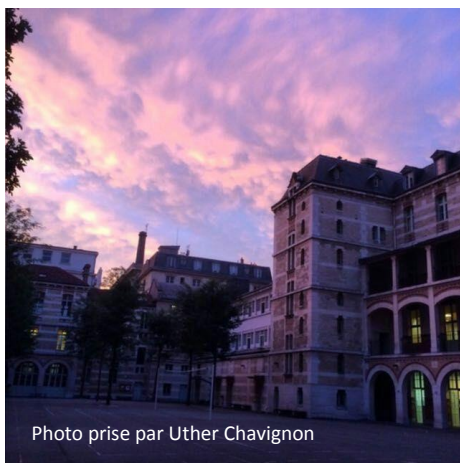


Photo prise par Uther Chavignon

Des couples qui marchent ensemble, et s'arrêtent, et s'embrassent, et qu'on envie toujours, toujours un peu.

Des élèves pressés qui traversent la cour en diagonale ; ils marchent, puis vite, puis courent, et sont engloutis par le bâtiment.

Ceux qu'on voit rentrer dans la cage d'escaliers puis, un instant et un

étage plus tard, ressurgir, tout juste un peu plus essoufflés.

Ceux qui passent et parlent, et disent des mots qui d'ici ne signifient rien, mais ont des rires qui résonnent, et cette réverbération, elle, entourée elle aussi par le matin, semble vouloir dire tout le ciel. Puis la cloche claire, sonne, et on suit son son qui, tout vibrant, s'efface. C'est la vie, l'autre, qui commence. •

Par Matteo Watsy

Perle de profs : Dans repos il y a l'idée de repos

Un Coin Secret du Lycée : le clocher

Nos journalistes ont visité pour vous un lieu mythique et mystérieux : le clocher du lycée. Ils vous racontent l'aventure...

Depuis la cour Victor Hugo ou la cour d'honneur, vous avez sans doute de nombreuses fois admiré le clocher du lycée et sa devise latine « Ut cuspis, sic vita fluit, dum stare videtur » en vous demandant ce qu'il renfermait. La tour du clocher, ainsi que celle des cadrans solaires, en face, et une autre aujourd'hui détruite furent construites en 1628 pour répondre à l'augmentation des élèves. Grâce au CPE M.Berland, nous avons pu visiter cet endroit interdit aux élèves et vous offrir cet article, pour votre plus grande joie.



Après quelques recherches, nous trouvâmes le chemin : une porte du troisième étage, s'ouvrant sur un escalier plus que raide, nous mena à un premier niveau recouvert de gravats et de poussière et séparé en deux par une cloison. Dans la première pièce, deux ouvertures irrégulières pratiquées dans les murs de part et d'autre de la pièce laissaient voir des charpentes en bois du XVII^{ème} siècle. Dans la seconde pièce, la présence d'une cheminée et d'un reste de placard laissaient supposer que ce lieu avait un jour été un logement.

Après avoir longuement observé ces pièces, nous gravâmes un escalier branlant et peu rassurant donnant accès à l'étage supérieur. Le premier objet que rencontrèrent nos regards fut une chaussure, comiquement abandonnée sur le palier.



Quelques cartons anciens gisaient contre les murs et sur le sol poussiéreux. Peut-être avaient-ils contenu les archives du lycée avant que celles-ci n'eussent été données à la ville de Paris.



Outre des systèmes électriques et les mécanismes des horloges de part et d'autre du clocher, les murs portaient de nombreux graffitis laissés par des élèves, les



Perle de profs : « Commerce, politique, spéculation, guerre, prostitution... Tout rentre avec Zola »

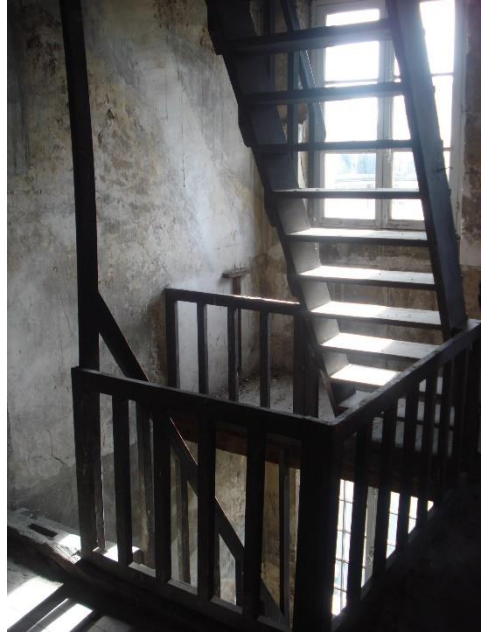
plus anciens datant du milieu du siècle dernier et les plus récents de 2012 (ce qui est, bien évidemment, interdit). Les fenêtres donnaient une magnifique vue sur le lycée,



d'un côté sur la cour d'honneur et de l'autre sur la cour VH. Il restait encore un étage à voir. Quoiqu'il fût en partie trop fragile pour supporter notre poids, nous pûmes glisser un



regard à l'intérieur, sur les charpentes de bois et la cloche.



Cette tour est vide et inoccupée. La question de son utilisation se pose donc. Après une petite rénovation, il serait sans doute possible d'utiliser ces locaux. Peut-être qu'un projet sera un jour lancé. Mais pour l'instant, cette tour reste interdite aux élèves et garde donc plusieurs de ses mystères. •

Joséphine Mattatia, Léandre Brumaud, Paul-Marc Agnès. Photographies de Noëlle Verma

Remerciements

Nous remercions très chaleureusement M. Berland de nous avoir gentiment ouvert les portes du clocher pour ce reportage et accompagnés lors de la visite.



Perle de profs : Je ne pardonne jamais : j'oublie ou je tue.



Le sommeil et ses mécanismes

Nous passons un tiers de notre vie à dormir. Un bon sommeil est donc important, celui-ci est lié à l'horloge biologique. Cette horloge dépend de l'environnement et influe sur le fonctionnement du corps sur une période de 24 heures. Si nos rythmes, alimentaire et sommeil, sont synchronisés et reviennent ponctuellement, nous dormirons mieux grâce à leur influence sur l'horloge biologique. Récemment, les lauréats du prix Nobel de médecine 2017 ont trouvé que 3 gènes influencent sur l'horloge biologique en sécrétant 3 hormones qui permettent la production d'une protéine pendant la nuit, la diminution de celle-ci pendant la journée et son évolution sur une période de 24 heures. Ça mérite bien un prix Nobel !

Le sommeil se compose de 2 phases principales : sommeil lent et sommeil paradoxal. Le sommeil lent se compose lui-même de 3 phases : les 2 premières en sommeil lent léger et la troisième en sommeil lent profond. La transition entre l'éveil et l'endormissement est le sommeil lent léger : c'est le moment où le corps se ralentit physiquement et intellectuellement. Puis, nous devenons de moins en moins sensibles à notre entourage, c'est la seconde phase du sommeil lent léger. Si on enregistre l'activité électrique du cerveau à ce moment-là, on peut constater l'apparition d'ondes isolées et bi-phasiques. Puis le sommeil lent profond produit, au niveau de l'activité électrique du cerveau, des ondes qui sont lentes et diffuses. Le sommeil lent représente 75% du sommeil et permet au corps de se détendre. Ensuite arrive le sommeil paradoxal où tous les rêves s'effectuent (quelques centaines à milliers de rêves par nuit !). Les muscles sont presque immobilisés et l'activité du cerveau ressemble à celle du réveil.

Pendant le sommeil, le cerveau n'est plus sollicité, il est à même de faire plusieurs choses. Pendant le sommeil lent, l'hippocampe et le cortex sont fortement connectés. S'effectue un transfert de la mémoire déclarative : pendant les phases de sommeil lent le cerveau se remémore tout ce qu'il a appris ou il restaure des informations. Le film de notre journée se déroule et se stocke dans notre cortex. Puis durant le sommeil paradoxal, les actions qui relèvent de la mémoire procédurale et de la mémoire épisodique sont transférées du cortex au striatum pour être définitivement acquises. Nous trions alors nos idées et nos souvenirs, ceci est important pour l'équilibre psychologique et pour lutter contre le stress. Au réveil nous sommes prêts à réagir à notre environnement et à acquérir des connaissances grâce à l'augmentation des connexions des neurones pendant le sommeil. Comme nous avons plus de connexions entre les neurones le matin, notre travail est mieux effectué. Il peut être efficace de se lever

Perle de profs : Mes chats marchent sur les copies dont il peut y avoir parfois quelques taches d'encre."

plus tôt pour travailler, mais il faut se coucher plus tôt pour ne pas impacter son temps de sommeil car un manque de sommeil entraîne une faible mémorisation et du stress.



appareils électroniques de la chambre (on aurait tous préféré le contraire) ; éviter la consommation d'alcool, de café ou de nicotine et avoir des rythmes réguliers (se coucher et se lever à heure fixe). Le matin rester longtemps dans le lit après l'éveil peut rallonger le temps d'endormissement donc levez-vous vite !

Le sommeil diffère en fonction de l'âge, par exemple pour les adolescents neuf heures de sommeil sont recommandées malgré une tendance à moins dormir la semaine pour récupérer le week-end. Grâce à une élasticité de notre horloge biologique due à notre âge, nous pouvons le faire. Un retard de phase est constaté avec une tendance à se coucher plus tard en voulant se lever plus tard, pourtant on est plus efficace le matin ! Ce décalage va à l'encontre d'un bon sommeil. Mais nous n'en aurons peut-être jamais de vraies. •

Jeanne Vedel, dessin d'Emma Sissoko-Hurter

Il est bon de dormir pendant une durée suffisante et d'un bon sommeil.

Quelques conseils pour un bon sommeil : dormir dans l'obscurité après s'être exposé à la lumière pour créer un contraste entre les phases d'éveil et les phases de sommeil ; s'isoler du bruit; refroidir son corps d'un degré avec une température dans la chambre plus basse ; bannir ou éteindre le téléphone et les

Pour en savoir plus :

« Les troubles du sommeil »
Damien Léger, collection « Que sais-je ? »

Les nanotechnologies dans la médecine

Les nanotechnologies et les nano-objets regroupent les techniques et les outils à l'échelle du milliardième de millimètre.

Imaginez les avantages que de tels instruments peuvent avoir dans différents domaines comme la médecine ! Tous les pays développés financent aujourd'hui la recherche dans ce domaine. Découvrons les avantages et les inconvénients de ces nanotechnologies encore largement inconnues au public.

Ces nouvelles technologies consistent à développer des structures à l'échelle du nanomètre, dans le monde de l'infiniment petit. Elles offrent des champs d'application d'une grande diversité, essentiellement au niveau médical, et dans trois domaines en particulier : le diagnostic, la recherche de nouveaux médicaments et leur amélioration, et la médecine régénérative (qui a pour objectif de créer des tissus vivants pour remplacer des tissus ou organes endommagés).

Les nanotechnologies ouvrent la possibilité de réagir à des échelles infiniment petites : au niveau moléculaire avec les virus, l'ADN, les protéines... L'avantage immédiat est la réduction du temps de réponse : les nanotechnologies permettent de réagir plus rapidement et



donc de traiter plus efficacement les infections. Elles permettent également de réaliser des diagnostics (*in vitro* et *in vivo*) beaucoup plus précis. Enfin, les nanotechnologies ayant une fabrication longue et coûteuse, elles entraînent obligatoirement une personnalisation des traitements. D'ici 2050, il est donc tout à fait possible qu'on prenne des nanomédicaments plus efficaces et plus adaptés à nos problèmes ! Plutôt plaisant comme idée, n'est-ce pas ?

Les nanotechnologies permettent de réagir plus rapidement

Cependant, si les nanotechnologies

ouvrent des perspectives incroyables, elles doivent encore faire leurs preuves. De nombreux scientifiques et chercheurs affirment qu'elles pourraient entraîner des pro-

Perte de profs : « Maintenant, les pilotes d'avion, ils appuient sur un bouton et ils vont dormir à l'arrière, parfois avec quelqu'un. »

blèmes de santé, qu'il serait alors bien difficile de soigner ! En effet, les risques liés aux nanotechnologies sont nombreux.

Tout d'abord, il faut savoir que grâce à leur petite taille, les nanotechnologies peuvent facilement pénétrer dans le corps humain, qui a plusieurs entrées, y compris les voies respiratoires. Un nanorobot peut également passer à travers les barrières naturelles du cerveau, tout comme il peut atteindre la zone placentaire (où est le bébé) chez la femme enceinte.

Il faut être doublement prudent car les nanotechnologies pourraient avoir, d'après les derniers résultats obtenus lors des recherches en la matière, des effets cancérogènes et cardiovasculaires chez les personnes à la santé fragile.

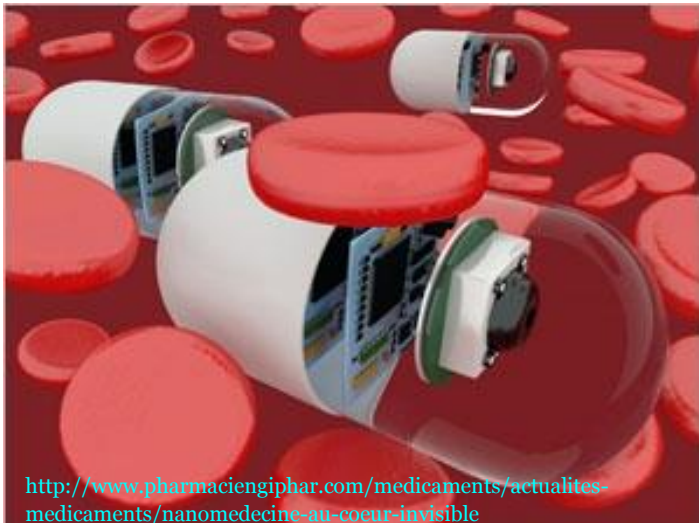
De même que pour l'organisme humain, rien n'est encore prouvé du côté des dangers environnementaux. L'Afsset (Agence française de sécurité sanitaire de l'environnement et du travail) évoque le problème de largage dans l'environnement. La recherche scientifique progresse, mais n'est pas encore parvenue à établir une description générale des nanoparticules utili-

sées : des connaissances plus concrètes sur les mécanismes seraient nécessaires.

Enfin, reste le problème des nanomatériaux. Peuvent-ils être néfastes et présentent-ils des risques ? Cette nouvelle catégorie de composants suscite des questions sur le plan « toxicologique » car elle peut interagir avec des systèmes biologiques d'une façon que nous ne connaissons pas encore...

Les nanotechnologies sont donc un sujet de recherche très prometteur mais nous ne disposons pas encore des moyens scientifiques nécessaires pour être sûrs qu'elles sont sans danger. Dommage ! Il faudra encore un peu de patience avant de faire les premières expérimentations humaines. Mais, qui sait, peut-être qu'un jour nous n'utiliserons plus de sirops au goût peu agréable et nous nous soignerons avec de petits robots invisibles à l'œil nu ! •

Par Clara Notebaert



<http://www.pharmaciengiphar.com/medicaments/actualites-medicaments/nanomedecine-au-coeur-invisible>

Hommage à la Catalogne

La Catalogne est actuellement divisée entre indépendantistes et unionistes. Ceux qui reconnaissent que le résultat favorable à l'indépendance d'un référendum organisé début octobre, et ceux qui le refusent. Madrid est catégorique. Le référendum est illégal ; ceux qui cherchent à l'appliquer hors-la loi. Ainsi, la région est actuellement sous tutelle, et les principaux dirigeants indépendantistes poursuivis. Alex, étudiant en HK1 et catalan, nous éclaire sur le sujet.

Qu'est-ce que la Catalogne? Jusque là, quelle était sa place Espagne ?

La Catalogne est une communauté autonome espagnole. Depuis la Constitution de 1978, l'Espagne est donc divisée en communautés qui ont un gouvernement propre ainsi qu'un parlement et qui peuvent réclamer un certain nombre de compétences.

La Catalogne, avec le Pays Basque notamment, est l'une des communautés qui a réclamé toutes les compétences, entre autres la police. Depuis déjà une dizaine d'années, la Catalogne s'est dotée d'un « Estatut », c'est-à-dire une sorte de législation particulière qui reconnaît entre autres, sa singularité ainsi que sa condition de nation.

Avec plus de 7,5 millions d'habitants, la Catalogne a une place non négligeable en Espagne : au niveau économique, où elle a une place clairement dominante et seulement comparable à Madrid, au niveau touristique aussi : c'est un des pôles d'attraction touristiques le plus importants, et enfin au niveau politique ; longtemps, les députés catalans ont été clés pour la formation du gouvernement espagnol à l'assemblée des députés. De même, Barcelone, la capitale catalane, a une situation très particulière. Cette ville est si dynamique

Certaines lois ont voulu diminuer le nombre d'heures de catalan dans les écoles

qu'on parle d'une Espagne bicéphale puisque la place dominante de la capitale est contestée dans certains aspects par Barcelone, ou très concurrencée (à la différence de la France par exemple).

Région moteur de l'Espagne, fournissant une aide très nécessaire à d'autres moins dynamiques, la Catalogne a depuis très longtemps réclamé une identité particulière (langue, histoire) voire l'indépendance. Depuis le début des années 2010, les indépendantistes deviennent de plus en plus nombreux, les élections de 2012 et 2015 ont montré cette tendance

Quelles sont les raisons qu'invoquent les catalans pour l'indépendance ?

Les raisons des indépendantistes sont assez multiples. Tout d'abord il y a des raisons historiques : la Catalogne n'a pas toujours été attachée à l'Espagne, et contrairement à ce que l'on pense, le vrai rattachement à l'Espagne c'est produit en 1714, après une guerre et une période de répression brutale. Cette raison historique est souvent utilisée, avec les conséquences qui en découlent : la Catalogne a une histoire différente, une langue différente et donc une culture propre. Le thème de la culture est assez important, puisque les catalans

Perle de profs : J'aimerais beaucoup voir un lion se taper une gazelle

ressentent que leur culture a été attaquée depuis l'arrivée au pouvoir du président Rajoy.

Certaines lois ont voulu diminuer le nombre d'heures de catalan dans les écoles, par exemple.

Puis, beaucoup d'indépendantistes, souvent ceux qui le sont depuis la crise, donnent des raisons économiques. La Catalogne ne gère pas son propre argent, c'est le gouvernement espagnol qui gère les finances et qui redistribue la richesse produite par la Catalogne entre les autres régions, souvent déficitaires. Ce phénomène crée beaucoup de tensions, et le célèbre slogan « Madrid ens roba » (Madrid nous vole). De nos jours, les actions du gouvernement actuel sont une usine d'indépendantistes, qui voient dans ses actions démesurées une raison claire pour quitter l'Espagne.

Soutiens-tu l'indépendance, et pourquoi ?

Je soutiens l'indépendance, mais pas à tout prix : l'indépendance doit s'obtenir à travers le dialogue et la légalité. Les deux gouvernements ont beaucoup augmenté les tensions entre les deux camps (indépendantistes et non-indépendantistes) et les tentatives de dialogue ont été catastrophiques ; souvent à cause de la position intransigeante du gouvernement espagnol par rapport au référendum. Je crois que la situation de la Catalogne doit changer : il n'est pas normal que la grande majorité de lois adoptées par le parlement catalan (sur

des questions qui n'ont rien à voir avec l'indépendance, mais par exemple avec des questions sociales) soient annulées et que la culture catalane soit considérée comme une sorte de sous-culture sans valeur. Il faut donc essayer d'éviter les tensions actuelles, de dialoguer, de négocier et de laisser le peuple s'exprimer puis d'accepter le résultat, quel qu'il soit.

Comment as-tu réagi le jour du référendum, lorsque la police espagnole est intervenue, parfois violemment, à Barcelone, pour empêcher le vote ?

Humiliation, tristesse, une peine énorme. Lorsque j'ai vu ces scènes de violence contre des citoyens qui ne sont pas armés, et qu'en plus elle est tout à fait justifiée par le gouvernement, qui parle de victimes inventées, d'in-



Manifestation du samedi 11 novembre à Barcelone.
http://www.lemonde.fr/europe/article/2017/11/11/catalogne-nouvelle-mobilisation-des-independantistes-a-barcelone_5213533_3214.html

tervention policière très professionnelle, la première chose qui te vient à la tête c'est le fait que la Catalogne aura du mal à oublier cette grande humiliation et cette violence si brutale. Encore pire, le silence relatif de la communauté internationale, notamment le rôle

minable de l'Union Européenne [qui soutient le gouvernement de Madrid], créent un sentiment de solitude, d'abandon. Comment une institution qui se veut l'exemple de la démocratie permet cette violence propre à d'autres époques ? Je crois que ce jour-là marquera longtemps les consciences. En tout cas, c'est avec les larmes aux yeux que j'ai regardé ces images.

Et les mesures après le référendum : suppression du parlement et du gouvernement catalan, de nombreuses arrestations ?

Ils ont continué à augmenter le sentiment d'humiliation. Certes, la déclaration d'indépendance ne pouvait pas laisser le gouvernement de Madrid sans rien faire mais l'action est sans doute disproportionnée, les dirigeants qui sont en prison sont des membres du gouvernement élu dans les urnes ! De même, un Président qui doit partir en Bruxelles pour ne pas se faire emprisonner, cela rappelle pour plus d'un des époques franquistes... En tout cas, je crois qu'il est tôt pour se prononcer vraiment sur ces événements, les quelques mois qui suivront permettront d'analyser en détail ces événements et en évacuer les réactions sensationnalistes des deux camps. En tout Ils ont continué à augmenter le sentiment d'humiliation. Certes, la déclaration d'indépendance ne pouvait pas laisser le gouvernement de Madrid sans rien faire mais l'action est sans doute disproportionnée, les dirigeants qui sont en prison sont des membres du gouvernement élu dans les urnes ! De même, un Président qui doit partir en Bruxelles pour ne pas se faire emprisonner, cela rappelle pour plus d'un des époques franquistes... En tout cas, je

crois qu'il est tôt pour se prononcer vraiment sur ces événements, les quelques mois qui suivront permettront d'analyser en détail ces événements et en évacuer les réactions sensationnalistes des deux camps. En tout cas, la seule chose que je peux dire c'est : liberté aux prisonniers politiques.

Penses-tu que le référendum, malgré la faible participation (42%) et le sabotage de Madrid, reste légitime ?

Les conséquences à tirer de ce référendum sont multiples : tout d'abord l'organisation incroyablement synchronisée d'un peuple qui est prêt à beaucoup de choses pour voter : occuper les écoles pour qu'elles ne soient pas fermées par la police, transporter les urnes en utilisant des anciens chemins de la frontière française datant de l'époque de l'exil, défendre pacifiquement le droit de vote, etc. La participation est loin d'être faible si on regarde la brutalité de la violence policière et les énormes difficultés pour le réaliser. Je crois qu'on peut parler de succès dans le sens où ce référendum a lancé un avertissement au gouvernement espagnol et au monde : le peuple catalan est pacifique, mais est prêt à défendre ses droits face à une violence inédite. C'est la volonté d'un peuple qui c'est exprimée ce jour, et je crois que c'est ce qu'il faut retenir.

Cependant, il est vrai que le problème de la participation qui n'atteint pas le seuil des 50% et aussi du cens électoral ne permettent pas de pouvoir déclarer l'indépendance comme conséquence de ce référendum. Évidemment, dans le cœur de beaucoup d'indépendantistes, ce référendum reste légitime, et je ne m'y exclus pas, mais il faut aussi raisonner et

Les dirigeants qui sont en prison sont des membres du gouvernement élu dans les urnes !

Perle de profs : "Vous vous entraînez à rendre fous les profs de maths ? Je vous encourage dans cette voie "

voir qu'en fait, l'indépendance n'aurait aucune légitimité si elle était déclarée avec comme seule base cette votation.

Sais-tu quelle était l'atmosphère à Barcelone ?

L'ambiance à Barcelone était très tendue : manifestations en faveur de l'unité de l'Espagne qui tournent en siège à la radio catalane, coupures des rues et routes en raison des grèves. C'est une tension très forte et un thème qui monopolise toutes les conversations. La rue est devenue un grand espace d'expression des idées de chacun : les drapeaux indépendantistes se multiplient ainsi que les espagnols qui sont aussi de plus en plus présents, graffitis, autocollants partout, la nuit, les gens frappent sur des casseroles pour manifester contre l'emprisonnement du gouvernement. En tout cas, ce n'est pas une ambiance agréable, notamment dans les universités où le climat est encore plus tendu car ce sont les universitaires qui sont à l'origine de quelques manifestations ou qui y participent activement.

Vu la situation des derniers jours, crois-tu encore en une Catalogne indépendante ?

Je crois que le dialogue est encore possible, et que l'Union Européenne devrait sans doute intervenir pour essayer d'assurer le bon développement de ce processus de négociation. L'indépendance n'est valable, à mes yeux, que si elle est voulue par une majorité suffisante et que si elle est bien négociée avec le gouvernement. La médiation du président basque, Iñigo Urkullu, même si elle n'a pas vraiment été un succès, a montré que le dialogue peut devenir une solution. Mais, on ne peut pas dialoguer avec un gouvernement légitime en prison et une intervention du gouvernement

de Madrid totale dans les administrations catalanes. Pour négocier faut être dans le même plan et ne pas essayer de montrer une supériorité face à l'autre, que ce soit par la déclaration d'indépendance unilatérale ou par l'application de l'article 155 de la Constitution. Je crois donc que la Catalogne doit vraiment pouvoir décider dans un référendum légal (ou des élections plébiscitaires), et j'espère alors que l'indépendance obtiendra une victoire dont elle pourra être fière, à la différence de ce qui c'est passé lors de la déclaration d'indépendance unilatérale. •

Par Matteo Watsy.



Des drapeaux indépendantistes lors d'une manifestation
<http://www.barcelona-explorer.com/la-question-a-deux-sesterces-3/>

QUIZZ : Êtes-vous vraiment écolo ?

Je choisis le plus souvent une nourriture :

- ni bio ni locale (Mac Do c'est trop bon). **-2**
- bio ou locale. **-1**
- bio et locale. **0**
- J'évite de manger. **+100**

Je mange de la viande :

- plusieurs fois par jour. **-3**
- une fois par jour. **-2**
- rarement. **-1**
- jamais. **0**
- les jours d'enterrement. **+100**

« J'ai déjà goûté des insectes. »

- vrai **+1**
- faux **0**

A la cantine ou chez moi :

- je jette souvent des aliments que j'avais choisis. **-2**
- je jette rarement des aliments que j'avais choisis. **-1**
- je prends uniquement ce que je vais manger. **0**
- je ne gaspille jamais et je motive les autres à faire de même. **+1**

Le recyclage :

- Je n'ai pas de poubelle de tri. **-2**
- Je recycle parfois. **-1**
- Je recycle toujours **0**
- Je recycle et composte chez moi ou grâce à un compost dans mon quartier **+1**
- Je mange mes déchets. **+100**

Perle de profs : à propos des ex-HX qui crient dans la cour : "Il y a vos camarades qui étaient en prépa avant qui sont venus... Leur état mental s'est un peu dégradé, comme vous pouvez le voir, mais ne vous inquiétez pas, ils sont inoffensifs."

Mes vieux vêtements :

- Je les jette **-2**
- Je les revends, les donne ou les répare. **0**
- Je les couds pour ma nouvelle montgolfière. **+100**

Je prends :

- des bains. **-3**
- des douches chaudes. **0**
- des douches froides. **+1**
- Je ne me lave pas. **+100**

Mes nouveaux vêtements sont majoritairement :

- neufs et fabriqués hors Europe **-1**
- neufs et fabriqués en France ou en Europe **0**
- neufs et bio ou responsables **0**
- d'occasion **+1**
- Tout(e) nu(e) je me sens plus libre. **+100**

« Je prends des douches rapides. »

- vrai **0**
- faux **-1**

Je bois de l'eau :

- de source dans des bouteilles en plastique que je jette directement ensuite. **-2**
- du robinet dans des bouteilles que je re-remplis et que je finis par jeter. **-1**
- du robinet dans des bouteilles réutilisables ou des carafes. **0**
- dès qu'il pleut. **+100**

« J'achète des choses dont j'ai réellement besoin. »

- vrai **0**
- faux **-1**

« J'ai un sac réutilisable et je refuse les sacs de courses ou de shopping que je jetterai ensuite. »

- vrai **0**
- faux **-1**

« Je viens au lycée à pieds, en vélo ou en transports en commun. »

- vrai **0**
- faux **-1**

- Je prends l'ascenseur dès que c'est possible. **-2**
- Je prends parfois les escaliers. **-1**
- Je prends toujours les escaliers. **0**
- Red Bull donne des ailes ! **+100** >>

« J'utilise un moteur de recherche qui plante des arbres : Ecosia. »

- vrai **+1**
- faux **0**

« On démarre le lave vaisselle et le lave-linge seulement lorsqu'ils sont pleins. »

- vrai **0**
- faux **-1**

« On sèche les vêtements à la machine. »

- vrai **-1**
- faux **0**

« Je m'éclaire avec des lampes LED. »

- vrai **0**
- faux **-1**
- ou « A la lanterne de mon esprit »?

+100

« Mes parents achètent de l'électricité verte. »

- vrai **+1**
- faux **0**

Je débranche les ordinateurs, la télé, internet :

- jamais **-3**
- parfois **-2**
- seulement pendant les vacances **-1**
- pendant les vacances et la nuit **0**

« J'imprime en recto-verso dès que possible. »

- vrai **0**
- faux **-1**

« J'utilise des feuilles en papier recyclé. »

- vrai **+1**
- faux **0**

« Je garde et réemploie les feuilles partiellement utilisées. »

- vrai **0**
- faux **-1**

Perle de profs : Prof : -Est-ce que vous arrivez à suivre ou est-ce que je vais trop vite ?
Elèves : -Trop vite.
Prof : -Très bien. Accélérez.

Fais la somme de tes points !

Inférieur à -16 : impact américain

Bouge toi le popotin !

Entre -15 et -10 : impact très négatif

The planet needs your cooperation. You can do it.

Entre -10 et -5 : impact négatif

« Make our planet great again » on a dit !

Entre -5 et 1 : impact « pas trop négatif »

Beau travail ! (Mais pas trop hein ne t'enflamme pas)

A partir de 2 : impact relativement neutre

L'élève a dépassé le maître.

Supérieur à 100 : impact inquiétant

Ravies de ne pas te connaître.

Ces résultats ne sont pas définitifs : nous pouvons les améliorer. L'avenir nous appartient.

Quelques marques pour une consommation plus écologique :

Pour se remplir la panse : La Ruche qui dit oui, biocoop, La vie claire, Naturalia, bio c'est bon, Greenweez, Exki, Ethiquable, Les Gueules Cassées...

Pour s'endimancher et se chauffer : Faguo, Tom's, Veja, Living Crafts, Ekyog, El Naturalista, La Gentle Factory, Armedangels, 1083...

Pour se laver, se pomponner : Mademoiselle Bio, Weleda...

Exploitation d'enfants, exploitation d'animaux, réchauffement climatique, pollution, déforestation, disparition d'espèces... Que sommes-nous prêts à accepter pour des prix bas ? • Claire Delage. et Elisa Uthurriaghe.

Luc Besson et *Valérian* décevants...

Il approche de la soixantaine, il a une barbe à l'apparence douteuse et une coiffure qui nous laisse plus que sceptiques sur le choix de son coiffeur. Il est français et il a réussi à devenir l'un des hommes les plus influents de sa génération dans le monde du cinéma : deux choses qui, je le sais bien, paraissent antinomiques au premier regard. Mais non, je vous parle bien de Luc Besson, en chair et... en chair.

Ah, il en a parcouru un petit bout de chemin notre petit Luc, depuis le temps. Qu'il nous semble loin son premier court-métrage, intitulé *L'avant Dernier* et réalisé en 1981 (et dont absolument personne ne se souvient). En revanche, si je vous parle de Bruce Willis qui essaye de pécho Milla Jovovich à bord d'un taxi volant au milieu d'une mégapole futuriste, là tout de suite ça fait tilt

dans vos têtes, je me trompe ? Ah, *Le Cinquième Élément*, rien que d'y penser, j'en suis tout émoustillé. Inutile de préciser que c'est grâce à ce film que notre petit frenchie est devenu aussi populaire outre-Atlantique.



Besson fonde ensuite au début du XXIème siècle sa propre société de production et de distribution, EuropaCorp, si bien qu'il y a trois ans, Besson nous a réalisé un petit-chef d'œuvre intitulé *Lucy* dans lequel vous pouvez voir une Scarlett Johansson bourrée aux stéroïdes prête à péter la gueule à à peu près tout ce qui bouge, bref un film tout en finesse, comme les Américains

les aiment.

220 millions de dollars, ça fait quand même un paquet de fric, vous trouvez pas ? Ah, on ne pourra pas lui reprocher ça à notre petit Luc

Perle de pros : « Cette théorie inutile ne sert à rien. »

préférés, il a la folie des grandeurs. Pas étonnant qu'à partir de ce moment là *Valérian* soit devenu le film français le plus cher de l'Histoire. Il faut dire que l'idée le taraudait depuis un bon bout de temps déjà. Le film de Besson avait tout pour être une réussite internationale : un budget quasi-illimité, des studios ultra-modernes, une popularité déjà acquise depuis longtemps en France et aux USA et surtout deux jeunes acteurs très prometteurs, inconnus ou presque du grand public. Un peu d'humour, un caméo de la chanteuse Rihanna, deux ou trois bestioles de l'espace repoussantes à souhait, un complot interplanétaire, une bombe qui menace d'exploser à tout moment, et le tour était joué.

Un échec cuisant au box-office américain :

Luc Besson est totalement passé à côté de la plaque. Et pourtant les Américains ne sont pas réputés pour l'intelligence de leur cinéma à gros budget. Première erreur, le choix des acteurs, pas forcément au niveau de leur prestation comme ont pu l'affirmer là-plupart des critiques cinématographiques mais tout simplement au niveau de la cohérence par rapport à la bande dessinée. Dane DeHaan (*Valérian*) ressemble à un adolescent en fin de puberté,

lui qui est censé travailler pour le gouvernement depuis déjà 12 ans... Dans la bande dessinée, Valérian est au moins un homme d'une trentaine d'années, qui dégage une certaine force et un certain charisme, qui suinte la confiance. A l'inverse, dans le film, DeHaan semble perdu et hésitant durant l'ensemble du film, ce que dissimule à peine une pseudo-arrogance. Et puis le scénario est d'une pauvreté affligeante, c'en est presque déprimant de la part d'un homme comme Besson.



Tout dans la forme et rien dans le fond.

Cette phrase résume assez bien l'ensemble du film. On ne pourra absolument rien reprocher à la richesse des effets spéciaux, des décors, des personnages mais l'on pourra se poser des questions sur la complexité de l'intrigue, surtout

quand le film dure presque deux heures et demie. Un film qui aurait pu s'adresser à un public beaucoup plus large mais qui semble se restreindre à un public adolescent. Encore plus dommage quand on connaît les perspectives qu'aurait pu apporter un tel film par rapport à la richesse de l'univers des bandes dessinées *Valérian et Laureline*. • **Dominique Lods et Lisa Marais-Deloison** (Dessin : **Adèle Esnault**)

André Derain 1904-1914, la décennie radicale

Centre Pompidou - 4 octobre 2017 - 29 janvier 2018*

Vous avez besoin de vous aérer l'esprit entre deux fiches ou même simplement envie d'une idée de sortie ? Alors cette expo est faite pour vous. En plein cœur de Paris, le centre Pompidou accueille l'artiste André Derain, s'intéressant au début de sa carrière (1904-1914). Profitez donc de cet événement pour le découvrir (ou redécouvrir) car il est très peu exposé !

André Derain (1880-1954) peut être considéré comme le "Christophe Colomb de l'art moderne" selon l'écrivain américaine Gertrude Stein. L'exposition au centre Pompidou nous présente une partie de son œuvre, sur une période-clef de dix ans, définie comme révolutionnaire pour Derain.

Derain est une personne très marquée par ses rencontres artistiques et par les différents lieux où il se rend. Il en tire des méthodes de travail mais également influence de nombreux artistes. C'est un homme extrêmement cultivé, un intellectuel de la peinture qui est cependant très angoissé, et pétri par des interrogations sur la modernité en art, c'est pour cela qu'il remet sans cesse en doute ses positions et expérimente plusieurs approches de la peinture. Il fut le précurseur

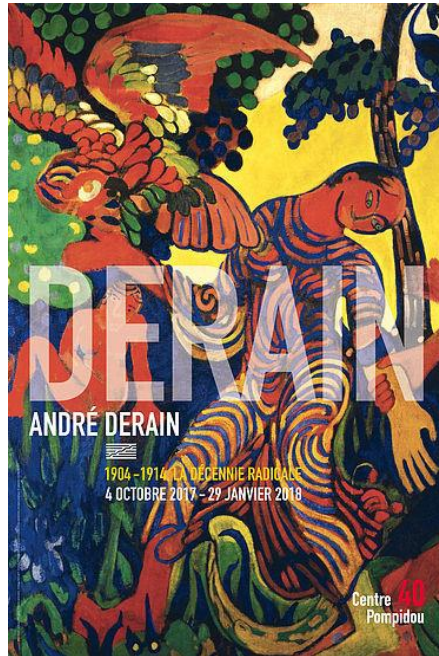
de nombreux mouvements comme le fauvisme et le cubisme. Cependant, il est souvent mis dans l'ombre d'autres artistes bien qu'il les surpasse largement durant cette époque (comme Matisse pour le fauvisme).

L'exposition se déroule de manière chronologique, on déambule à travers les différentes époques de la vie de l'artiste. Tout d'abord, André Derain s'inspire du réalisme de Zola. Il a très vite une approche photographique du cadrage et de la lumière, c'est pourquoi il s'exerce tôt à cet art, s'en inspirant ensuite pour peindre. Il noue même une amitié avec Jean Renoir, et interprète un petit rôle dans un de ses films. Mais c'est surtout son amitié avec Vlaminck qui va lancer sa carrière. Tous deux fréquentent des milieux anarchistes et vivent dans la même ville, Châtou, sujet d'inspiration pour ses toiles. Sa

Perle de profs : Et le bas de mon dos, c'est de la volaille.

grande révélation a pourtant lieu avec Matisse à Collioure, c'est là que les couleurs vont prendre pour lui toute leur force. Il choisit presque de nier l'ombre.

Son style par la suite changea beaucoup. En effet, nombreux sont ceux qui considèrent qu'après 1914, Derain s'est effondré, mais on ne peut bien sûr pas dire cela. Vous avez



Entre autres, l'art primitif qu'il découvre dans des musées (le Louvre, le British Museum...), mais également Monet, Cézanne, Gauguin, vont l'inspirer. Ce fut ensuite son amitié avec Braque et Picasso qui enrichit à nouveau son travail, le faisant alors entrer dans le monde cubiste. Il se dirige de plus en plus vers un classicisme archaïque, avec des couleurs plus sombres notamment. On peut bien dire que Derain fut un artiste plutôt polyvalent. Pendant la Première Guerre mondiale, il fut appelé et ne peignit pas.

peut-être vu l'été dernier, une exposition sur l'amitié entre Derain, Balthus et Giacometti au Musée d'Art Moderne. Cette dernière s'intéressait spécialement au Derain des années 1930 avec des toiles toujours aussi captivantes. L'artiste change de style en fonction de ce qu'il a vécu et éprouve comme l'impression d'une quête impossible d'authenticité et de simplicité. "Comment peindre après tout ce que nous avons vécu, de l'impressionisme à l'abstrait?" - André Derain. • **Marie Arhanchiague**

***Toutes nos excuses** à ceux qui auraient pu vouloir visiter l'exposition pour la parution en retard de l'article

Rapenthèse #1: Qu'est-ce que le rap?

Nouveau venu dans la rédaction du Capharnaüm je vous présente le numéro pilote de la Rapenthèse. Cette rubrique aura pour objet la musique hip-hop française, notamment dans les années 1990.

Que vous soyez amateurs ou non, vous avez sûrement déjà entendu parler du rap. Peut-être même vous êtes-vous demandé l'origine de cette musique un peu particulière. On associe souvent les origines du rap avec les origines de la culture hip-hop aux États-Unis, mais ce style d'expression est issu d'une tradition bien plus ancienne de la culture noire. Certains artistes de jazz faisaient déjà une forme primitive de rap dès les années 1950. On peut citer Mohammed Ali, qui avec ses répliques cinglantes a aussi été une source d'inspiration pour les premiers rappers. On peut même placer le rap dans l'héritage des griots voire même de certains prêtres de l'Égypte antique.

La culture hip-hop s'est emparée de ce mode d'expression et l'a transformé en un style de musique des quartiers afro-américains comme Harlem. Les groupes hip-hop ont introduit l'usage du beat et la notion de flow. À la fin des années 1970, le rap devient un phénomène médiatique. C'est comme ça qu'apparaissent en France les premiers reportages sur cette musique. Si aux États-Unis le rap débute dans des milieux "underground", des "ghettos" puis deviennent médiatiques, en France le rap fait le chemin inverse, il apparaît dans les médias

avant d'être adopté par des artistes dans les cités notamment. Dans cette rubrique, nous partirons à la découverte de ces grands artistes du rap français. Pour commencer, dans ce numéro je vous présente un petit lexique du rap. Pour certains toutes les notions n'auront aucun secrets mais je vais quand même les préciser.

MC: de l'anglais "master of ceremonies" ce terme désigne celui qui tient le microphone, celui qui est là pour divertir la foule, le public. Il désigne un rappeur.

Beat: association de percussions et d'autres instruments (violon, table de mixage) qui forme un temps fort qui va se répéter tout au long d'un morceau

BPM: beat per minute, fréquence du beat par minute, tempo d'un morceau

Sample: quelques secondes d'une mélodie qui est combinée à des percussions pour faire un beat

"Nouveau Western" de MC Solaar est un sample de "Bonnie and Clyde" de Serge Gainsbourg

Scratch: utilisation d'une bande son (discours, chansons, mélodie) dans une chanson,

Perle de pros : Il est anglais. Nul n'est parfait.

généralement modifié en table de mixage

Le refrain de "Petit Frère" de IAM est composé de scratches

DJ: disc jockey, celui qui est au platine. Dans le rap, c'est souvent le compositeur et celui qui fait les scratches

DJ Kheops est le DJ du groupe IAM

Mesure/phase: l'équivalent du vers en poésie

Back: fin de mesure accentué par mixage ou par quelqu'un qui dit la dernière mesure en même temps que le rappeur ou juste après (on dit que cette personne sont en train de "backer")

"Fais les backs", Casseurs Flowteurs

Seize: un couplet classique de rap. La structure la plus courante d'un rap est le 16-8-16-8. Un couplet puis un refrain, un deuxième couplet et un refrain. Mais il y a énormément de variantes

Flow: façon dont le rappeur met en symbiose texte et beat avec sa voix. Un bon flow aura des voyelles en écho sur les temps forts. Il aura des mots qui se répondent et se ressemblent (paronomase)

Technique: caractéristique d'un texte qui comporte des figures de style comme: allitération, assonance, homophonie, métaphore, champs lexicaux, punchline... Tout ce qui fait un texte de rap, dans sa capacité à évoquer des images.

Punchline: "phrase coup-de-poing", une ou deux mesures qui marque, dont on se sou-

vient. Souvent imagée, elle s'imprime dans l'esprit et frappe comme un coup-de-poing. Elle est généralement une métaphore ou une figure de style proche.

Mon respect s'fait violer au pays dit des droits de l'Homme

Difficile de se sentir Français sans le syndrome de Stockholm

Kery James, "Lettre à la République"

Voilà, vous êtes maintenant incollable sur le vocabulaire du rap. Bientôt les pionniers français du genre n'auront plus de secret pour vous

Rendez-vous dans le prochain numéro...•

Antonin Reboulet

Vire-langues

« Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ? Archi sèches ! » Avec une pointe de sadisme, délectez-vous de voir vos amis galérer à lire 5 fois d'affilée ces phrases faites pour faire souffrir votre bouche !

1. L'ouïe de l'oïe de Louis a ouï. Ah oui ? Et qu'a ouï l'ouïe de l'oïe de Louis ? Elle a ouï ce que toute oïe oit. Et qu'oit toute oïe ? Toute oïe oit, quand mon chien aboie Le soir au fond des bois, toute oïe oit "ouah ouah".
2. Grand-gros-gras grain d'orge, quand te dé-grand-gros-gras grain d'orgeras-tu ? Je me dé-grand-gros-gras grain d'orgerai lorsque tous les grands-gros-gras grain d'orge se dé-grand-gros-gras grain d'orgeront
3. Quand un cordier cordant veut accorder sa corde, pour sa corde accordée, trois cordons il accorde. Mais si l'un des cordons de sa corde décorde, le cordon décordant fait décorder la corde.
4. Un pâtissier qui pâtissait chez un tapissier qui tapissait, demanda un jour au tapissier qui tapissait : vaut-il mieux pâtisser chez un tapissier qui tapisse ou tapisser chez un pâtissier qui pâtisse ?
5. Écartons ton carton car ton carton nous gêne.
6. Triple crime : Tristan, Christian, Christelle, criblés de tridents.
7. Une escadrille d'excentriques en espadrilles escorte une excursion d'exorcistes exaltés.
8. Chez les Papous, y'a des Papous papas poux papas, des Papous papas poux pas papas, des Papous pas papas à poux papas, et des Papous pas papas à poux pas papas.

Contrepèteries

Le principe est simple : échanger deux sons ou syllabes (voire plus) dans une phrase pour en obtenir une nouvelle. À vous de jouer !

- Devenu riche à force de peiner, l'ouvrier roule sur les pépettes (double contrepèterie).
- École nationale supérieure des mines de Paris.
- Aucun homme n'est jamais assez fort pour ce calcul.
- Quel bonheur pour la princesse que la dotation du roi.
- Giscard est rentré d'Afrique avec des diapos plein les manches. (Canard enchaîné)
- En pull Lacoste.

Et on en trouve partout, même chez les auteurs ! Voyez par vous-même avec ces titres de livres :

- *Les Particules élémentaires* (Michel Houellebecq)
- *La Vie devant soi* (Romain Gary)
- *Le Grand Meaulnes* (Alain-Fournier)
- *Caligula* (Albert Camus)
- *Les rouilles encagées* (Benjamin Péret)
- **Par Léandre Brumaud**

Perle de profs : "Comme dirait Carrefour : je positive !"

L'interview mystère

Le retour de l'interview mystère ! Une nouvelle « personnalité » à deviner... Saurez-vous trouver qui se cache derrière ces réponses ?

1- Le néologisme qui vous a le plus marquée ?

“L'éphémérité”, mot trouvé dans une copie.

2- Une définition que vous auriez aimé intégrer au Dictionnaire des idées reçues (de Gustave Flaubert) ?

“La femme est une copie de l'homme”.

3- L'anecdote la plus mémorable de votre carrière ?

Une élève, pour lire le monologue de Figaro dans Le Mariage de Figaro, s'est levée et est quasiment montée sur les tables, dans une prestation de très grande qualité. Elle connaissait presque le texte par cœur... C'était profondément courageux et osé.

4- Lorsque vous aviez notre âge, quel genre d'élève étiez-vous et que rêviez-vous de faire plus tard ?

Je rêvais d'être professeur, et j'étais une élève vraiment excellente, mais extrêmement rebelle, à la limite de l'insolence. Comme je m'ennuyais parfois en cours, je faisais autre chose et de façon délibérée. Je détestais le sport, j'ai donc séché les cours de sport pendant toute mon année de 1ère...

5- Selon vous, quelles sont vos touches d'excentricité et comment pourriez-vous les défendre ?

Je suis complètement folle, je le dis très clairement ! Mais cette folie me permet de faire partager ma passion des lettres. L'excentricité dans la démarche ne va néanmoins pas à l'encontre de la rigueur. Je veux montrer aux élèves qu'être rigoureux ne veut pas dire être triste, et que les débordements de folie sont toujours maîtrisés. Je

revendique aussi une excentricité au niveau de mon vêtement : par exemple, je ne porte toujours qu'une seule boucle d'oreille.

6- Une scène de film où vous auriez aimé jouer ?

La scène de chant de la cantatrice dans Le Cinquième élément.

7- Avez-vous d'autres passions en dehors des matières que vous enseignez ?

J'adore les Chevrolet Camaro, les voyages dans les îles lointaines comme Bali, et je suis une grande tricoteuse !

8- Votre livre de chevet ?

J'ai une œuvre de chevet qui est La Curée d'Emile Zola. Cette relecture est pour moi un moyen de redécouvrir l'œuvre.

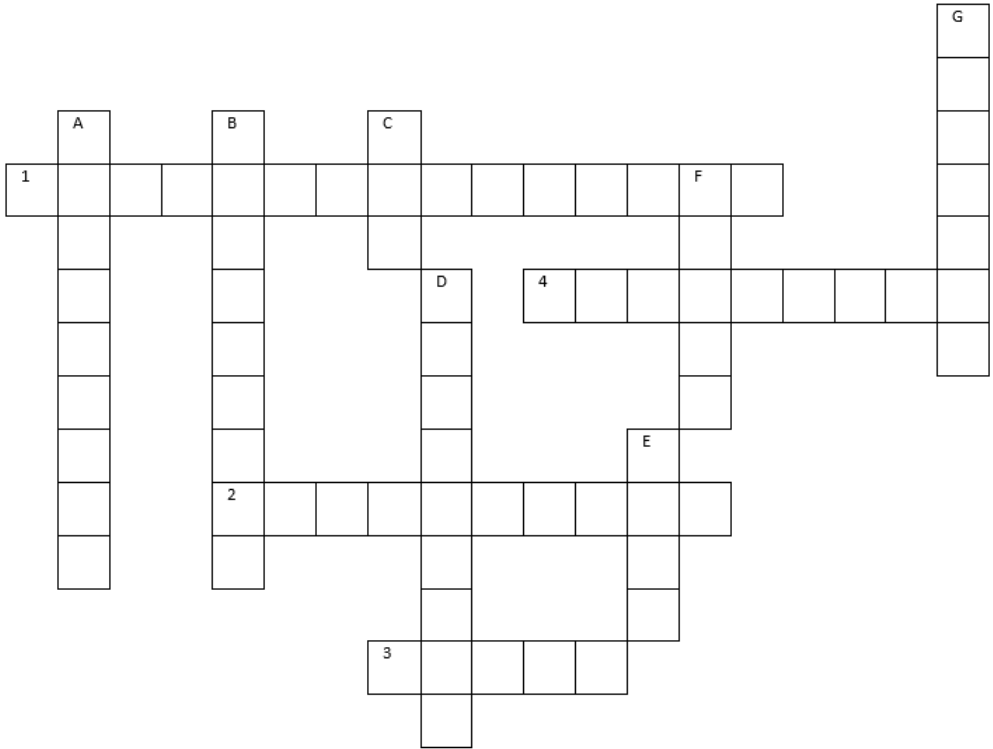
9- Votre style de musique ?

J'aime beaucoup le groupe The Doors et le chanteur Alain Bashung. En classique, je préfère Beethoven.

10- Qu'est-ce que vous aimez le plus au lycée et qu'est-ce qui vous manquera le plus après avoir quitté LLG ?

Les élèves et rien d'autre. Pas les cours, et surtout pas les copies ! Je suis admirative devant ces élèves sélectionnés à qui l'on demande beaucoup, même si l'on sait déjà qu'ils sont bons. Vous m'épatez car vous êtes de petits génies très complets : vous êtes brillantissimes dans vos études et dans la musique, vous faites un journal, vous montez des pièces de théâtre, vous faites de la peinture... C'est ce qui va me manquer. • **Par Tasha Bhojwani et Claire Rong**

Mots croisés



Horizontalement

1. Nom donné à l'espèce peuplant le Lycée Louis le Grand
2. La Catalogne en a organisé un.
3. Lieu où il fait bon aller pendant les heures de trou
4. On en a réalisé un sur le Lycée

Verticalement

- A. Lieu magique où on se restaure ou bien où l'on se permet une petite collation.

B. Ils se forment pendant la nuit et c'est pour cela qu'il faut bien dormir.

C. Sans elle, pas de photos affichées dans la cour Molière ni de pulls.

D. Objet de très petite taille et très intelligent (indice : nouvelles technologies...).

E. Quelle couleur et quel slogan avez-vous choisis ?

F. L'êtes-vous vraiment ? (Indice : article...).

G. On l'entend toutes les heures et nous l'avons visité pour vous.

• Par Paul-Marc Agnès et Noëlle Verma

Perle de profs : Cette théorie inutile ne sert à rien